

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Notre insularité assumée

François Barcelo, *Je vous ai vue*, Marie, Montréal, Libre Expression, 1990, 206 p.

Claude Jasmin, *Le Gamin*, Montréal, L'Hexagone, collection « Fictions », 1990, 184 p.

Yves Dubé

Number 60, Winter 1990–1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38350ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubé, Y. (1990). Review of [Notre insularité assumée / François Barcelo, *Je vous ai vue*, Marie, Montréal, Libre Expression, 1990, 206 p. / Claude Jasmin, *Le Gamin*, Montréal, L'Hexagone, collection « Fictions », 1990, 184 p.] *Lettres québécoises*, (60), 22–23.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

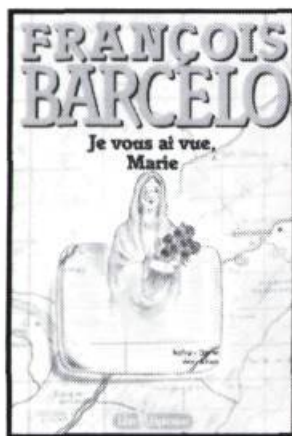
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Notre insularité assumée

ROMAN
Yves Dubé

**L'Univers est une île. Chaque homme prend plus ou moins conscience
de son insularité.**



Pour certains, l'île restera indéfiniment impénétrable. D'autres, n'auront de cesse tant qu'ils n'en auront pas fouillé les moindres recoins, habité les plus surprenants reliefs. Plusieurs, par contre, n'en voudront connaître que leur lieu de naissance, finissant par croire que leur parcelle de terre contient l'entièreté de la planète. Ces derniers pratiquent l'art de mettre la mer dans une bouteille... qu'ils jetteront, un jour de lassitude ou une nuit d'oubli, dans des poubelles anonymes destinées à des fosses communes.

François Barcelo et Claude Jasmin m'ont, tous les deux, une fois de plus convaincu que les écrivains pouvaient et devaient prendre possession de notre île-univers si l'on voulait qu'elle reste enchanteresse, ou tout au moins habitable.

L'étonnant Barcelo

Dans *Je vous ai vue, Marie*, François Barcelo invente un fait divers bien localisé: dans un petit parc, à Notre-Dame-des-Roses, la statue de la Vierge aurait montré son cul au moins à deux reprises. Il n'en fallait pas plus pour que tout se mette en branle: la rumeur publique, les incroyables et les incroyants, les bigots, le village tout entier bouleversé, la police provinciale, l'évêché, les médias d'information, la Gendarmerie royale, le Pape, le Président des États-Unis... Avec une tendresse faite d'attention et de compréhension, l'auteur nous peint une véritable galerie de personnages qui, en même temps, joueront le rôle qui leur convient et représenteront une population dont chacun des membres est mû principalement par de petits problèmes personnels.

Présentée à la façon des romans policiers, l'histoire évolue à travers des acteurs d'une tragi-comédie dans lesquels s'incarnent les rebondissements d'une action fatale ou ordinaire. Tout devient, en quelque sorte,

surréaliste: l'imagination s'est payé une bonne dose d'euphorie et même de cette douce folie, qui permet d'entrevoir une vérité qui, peut-être, devait rester cachée. Mais en fait, à quoi cela sert-il puisque la mort triomphera, au bord de la mer, ignominieusement? Peut-être tout simplement à éclairer les mobiles inavoués de nos crimes les plus tenaces. Sûrement, en tout cas, à alimenter notre curiosité aussi vive que si nous étions devenus, pendant quelques heures, des habitants de Notre-Dame-des-Roses qui, pour un moment, se transforme de modeste village en un centre « éclaté » aux dimensions du monde occidental.

Encore une fois, François Barcelo a joué et, grâce au renouvellement de ses moyens et de ses pouvoirs de séduction, il a gagné. **Son récit, que des esprits bornés pourraient croire blasphématoire, a dû provoquer un merveilleux éclat de rire, là-haut, si jamais on y a vraiment le temps de s'occuper de nos petites élucubrations de mendiants de miracles.**

L'inépuisable Jasmin

Le Gamin, que nous présente Claude Jasmin, a fait, lui, un tour de l'île qu'on pourrait croire multidimensionnel! L'auteur n'hésite pas à lui faire franchir les océans et les continents, apparemment au gré d'une fantaisie exaltée, mais, si on pousse l'analyse un peu plus loin, on s'aperçoit que la planète sera toujours aussi « bleue qu'une orange ».

Claude Jasmin aura tout essayé, comme un égaré, ou comme un illuminé, pour inviter ses lecteurs au voyage. C'est comme si un refrain lui trotte dans la tête, style: « Mon enfant, ma sœur / Songe à la douceur »; il n'écoute personne d'autre que ses lancinants messages.



Le grand-père de Pour tout vous dire et de Pour ne rien vous cacher a décidé de se faire moraliste, à la façon des philosophes — comme Voltaire quand il a écrit Candide — comme Lafontaine quand il a voulu illustrer quelques petites vérités âprement découvertes. Mais, selon son habitude, il a voulu tout dire, étourdir... Regarder sa victime et sourire dans sa barbe aussi revêche que ses algarades peuvent être intempestives. Et pourtant, ses affirmations ne sont peut-être finalement que des illustrations d'un perpétuel questionnement.

Son héros, encore une fois, c'est lui! Dévoré de curiosité, forcé par les circonstances à aller partout, il passe ses commentaires sur tout le monde comme sur tout ce qui retient son attention. Claude Jasmin se réincarne (et se « réinfante ») dans la peau d'un gamin de douze ans, surdoué pour les besoins de la cause, aux prises avec tous les problèmes du monde actuel. Le regard de cet enfant est supposé être neuf comme celui que prétend jeter le poète sur tout ce qui se présente à lui.

Cet enfant, appelé David, ne triomphera pas de tous les Goliath rencontrés même si l'auteur nous en laisse entrevoir la possibilité à plusieurs reprises. Il fera mieux: il leur dira de le laisser être un enfant, de le laisser grandir en paix. Il leur dira que leurs aberrantes tricheries sont meurtrières, inhumaines, totalement dénaturées. L'auteur se fait plus que jamais pédagogue. Son David lui inspire des propos dignes de ceux qu'Émile avait inspirés à Jean-Jacques Rousseau.

À ce rôle d'éducateur, l'auteur s'ajoute celui de visionnaire. Comme Rimbaud, qui lui avait déjà suggéré *Rimbaud, mon beau salaud*, il prête aux couleurs des sentiments, des corrélations avec les mouvements de l'âme humaine, des correspondances. Tout cela donne au récit une dimension dont le symbolisme le dispute constamment aux humeurs réalistes qui étayent des vies projetées en des univers dignes des cinéastes les plus audacieux.

L'énorme machine du temps projetée dans cet espace sans frontières dans lequel se ballade ce gamin qui n'est décidément pas un enfant ordinaire, mais une pure création du vieux « papi » qui cherche encore à émerveiller ses petits-fils (dont les noms apparaissent à leur tour dans le roman puisqu'ils sont les frères de David — leur grand-père déguisé, « réinfanté ») continue d'inquiéter Jasmin, mais sans toutefois briser le dynamisme de ses élans.

Certains auteurs se copient eux-mêmes. Pas Jasmin. Ça ne lui viendrait même pas à l'esprit. Son imagination est d'un total dévergondé. Il arrive à se surprendre lui-même... Mais il finit toujours par se ressaisir! C'est alors qu'il constate les failles de la nature humaine et nous en montre les véritables dangers, et en premier lieu, l'horreur de leur action sur l'impétuosité spontanée de l'enfance. Minute d'attendrissement! Et pourquoi pas, puisque l'enfance,

quand elle rate son coup, la vie, après, en paye les frais *ad vitam æternam!*

Avec ces deux livres, « nous irons jouer dans l'île » comme nous le promettait une chanson bien innocente de notre enfance dont l'auteur ne savait pas de quelle île nous aurions besoin, tôt ou tard, de connaître les fondements autant que les contours et les pourtours et toutes les configurations intérieures et extérieures confondues en une unique réalité, seule capable d'éclairer notre nocturne solitude. **Lq**

